

## MUSIQUES CONSOLATRICES POUR UN NOUVEL AN TRAGIQUE.



L'Orchestre National de LORRAINE vient d'offrir aux mélomanes vosgiens, son traditionnel "Concert de Nouvel AN", sous l'égide de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" d'ÉPINAL. Pour l'évènement, la salle de la ROTONDE de Thaon-les-Vosges a accueilli une foule dense telle qu'on a pu jouer à guichets fermés. Une heure auparavant, cette foule avait participé, en partie, au rassemblement républicain à ÉPINAL. En ouvrant la séance, le

président Jean-Paul HOUVION n'a pu faire que son devoir de citoyen responsable, en situant ce concert au coeur des évènements tragiques de ces trois derniers jours. Aussi a-t-il demandé à la salle, une minute de recueillement en hommage aux victimes innocentes des attentats. Minute suivie d'une "Marseillaise" enregistrée, reprise unanimement par les mélomanes.

L'Orchestre dirigé par Jean-François VERDIER, un jeune chef fort sympathique, a voulu s'associer à ces hommages, en interprétant un morceau en correspondance avec l'ambiance de tristesse et de recueillement. En l'occurrence, l'une des 14 Variations de "ENIGMA VARIATIONS" de Ed. ELGAR. Musique planante, empreinte d'émotion, de dignité dans l'épreuve, basée sur un thème récurrent de six mesures en sol mineur pour cordes suivies de quatre mesures en sol majeur.

Un très beau moment de sérénité faisant contraste avec la première grande page du programme de la soirée : l'ouverture de "La belle GALATHÉE" de Franz SUPPÉ. Un programme d'ailleurs très diversifié et d'autant plus intéressant qu'enfin la famille STRAUSS n'avait pas la majorité absolue. Heureuse initiative en concordance avec les choix opérés désormais au "MUSIKVEREIN" de VIENNE où l'on a opté pour "la nouveauté dans la tradition". À EPINAL, sont donc apparus au palmarès de l'An Neuf : TCHAIKOVSKI avec cinq épisodes de son ballet "Le Lac des Cygnes", puis une inattendue musique de scène signée VERDI (Ballet des Saisons, l'hiver, extrait des "VÊPRES SICILIENNES"), puis le soviétique Gueorgui SVIRIDOV, émule de CHOSTAKOVITCH, qui a subi son influence, comme l'a prouvé cette valse, type "TEMPÊTE DE NEIGE" ; enfin, l'indémodable Franz von SUPPÉ nous est revenu avec une évocation de VIENNE, matin, midi et soir !

Ce programme a été mis en espace sonore avec beaucoup d'efficacité par un ensemble orchestral en très bonne forme, probablement séduit par le jeune chef plein d'allant. Jean-François VERDIER s'est révélé un animateur d'exception, un chef d'une rigoureuse exactitude, démontrant un enthousiasme débordant, avec une batture très expressive, et, surtout un art de communiquer aussi bien avec ses musiciens qu'avec son public. À souligner de très heureux moments, en particulier la version du "LAC DES CYGNES", à travers laquelle on a pu apprécier la justesse et la beauté de l'orchestration de TCHAIKOVSKI. Aussi bien que dans le traitement des tutti chaleureux que dans la finesse des pupitres de la petite harmonie. Au hasard de la programmation, on a eu aussi la surprise et le bonheur d'écouter le premier cello de l'orchestre, par deux fois, à découvert et au phrasé talentueux.

Bien sûr, STRAUSS fils était au rendez-vous : avec ses "Flocons de neige" d'une valse romantique, avec sa polka tourmenté au milieu du tonnerre et des éclairs. Et, pour combler les oreilles des octogénaires en mal de cartes postales en couleurs, l'inévitable DANUBE, soi-disant bleu où le chef a montré qu'il possède le bon goût viennois en

obtenant de ses violons des ralentissimi de toute beauté.

Chaleureusement ovationné, Jean-François VERDIER n'a pu se soustraire au jeu populaire des "Bis" entraînants : une ouverture de "CARMEN" traitée en rodéo sur un tempo de T.G.V. ; un "TRICK-TRACK POLKA" pour joueurs de hockey sur glace. Et, enfin rideau et acclamations bruyantes pour la "Marche de RADETZKI", sans laquelle le calendrier de 2015 ne pourrait se déclinier.

De tourbillons straussiens en nostalgiques souvenirs des belles époques, ce concert nous aura rappelé, heureusement, que la musique classique, même légère, demeure une thérapie efficace. Ces musiques consolatrices nous ont fait oublier, quelques instants, les rigueurs et les tragiques épisodes de ce XXIème siècle, où les Barbares sont, malheureusement, revenus parmi nous.

**P.J.**